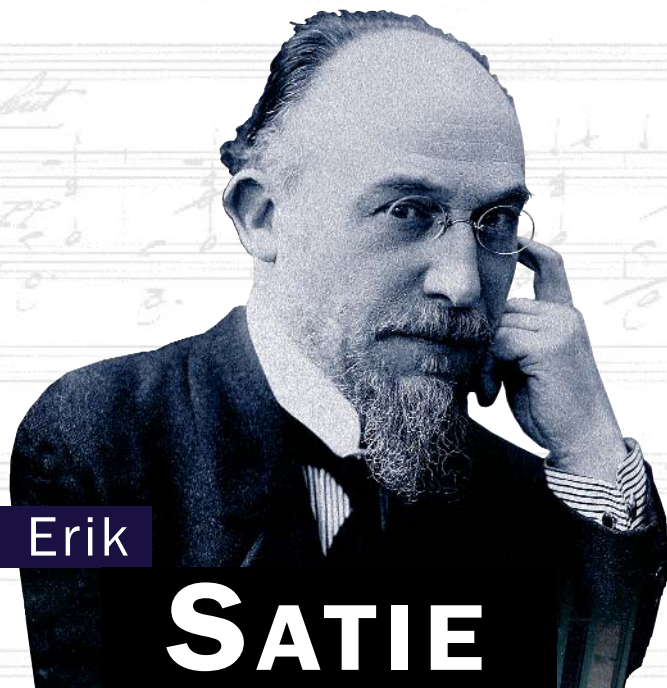


horizons

SYMPHONIE

Erik Satie  
1865 - 1925



Erik

# SATIE

par Bruno GINER



bleu nuit éditeur

Erik SATIE

dans la même collection:

1. *Alexandre BORODINE* par André Lischké
2. *Le Clavecin des Lumières* par Jean-Patrice Brosse
3. *Leos JANACEK* par Patrice Royer
4. *Jean SIBELIUS* par Pierre Vidal
5. *Etienne Nicolas MEHUL* par Adélaïde de Place
6. *Gaston LITALZE* par Sébastien Durand
7. *Dietrich BUXTEHUDE* par Eric Lebrun
8. *Guillaume LEKEU* par Gilles Thieblot
9. *Jan Dismas ZELENKA* par Stéphan Perreau
10. *Maurice EMMANUEL* par Christophe Corbier
11. *André JOLIVET* par Jean-Claire Vançon
12. *Richard STRAUSS* par Christian Goubault
13. *Alexandre P F BOËLY* par B. François-Sappey & E. Lebrun
14. *Gaetano DONIZETTI* par Gilles de Van
15. *Gioachino ROSSINI* par Gérard Denizeau
16. *Antonio VIVALDI* par Adélaïde de Place & Fabio Biondi
17. *Edouard LALO* par Gilles Thieblot
18. *Michael HAYDN* par Marc Vignal
19. *Gustav MAHLER* par Isabelle Werck
20. *Sergueï RACHMANINOV* par Damien Top
21. *Frédéric CHOPIN* par A. de Place & Abdel Rahman El Bacha
22. *Heitor VILLA-LOBOS* par Rémi Jacobs
23. *Carlo GESUALDO* par Catherine Deutsch
24. *Le Clavecin du Roi soleil* par Jean-Patrice Brosse
25. *Franz LISZT* par Isabelle Werck
26. *Emile GOUË* par Damien Top
27. *Florent SCHMITT* par Catherine Lorent
28. *Louis VIERNE* par Franck Besingrand
29. *Les Vêristes* par Gérard Denizeau
30. *Georges BIZET* par Gilles Thieblot
31. *Richard WAGNER* par Gérard Denizeau
32. *César FRANCK* par Eric Lebrun
33. *Giuseppe VERDI* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
34. *Charles-Valentin ALKAN* par B. François-Sappey & F. Luguenot
35. *Francis POULENC* par Isabelle Werck
36. *Edvard GRIEG* par Isabelle Werck
37. *Wolfgang Amadeus MOZART* par Yves Jaffrès
38. *Camille SAINT-SAËNS* par Jean-Luc Caron & Gérard Denizeau
39. *Antonio SALIERI* par Marc Vignal
40. *Anton BRUCKNER* par Jean Gallois
41. *Jean-Philippe RAMEAU* par Jean Malignon & J. Philippe Biojout
42. *Christoph Willibald GLUCK* par Julien Tiersot
43. *Carl NIELSEN* par Jean-Luc Caron
44. *Ludwig van BEETHOVEN* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
45. *Charles GOUNOD* par Yves Bruley
46. *Manuel de FALLA* par Gilles Thieblot
47. *Charles-Marie WIDOR* par Anne-Isabelle de Parcevaux
48. *Ralph VAUGHAN WILLIAMS* par Marc Vignal
49. *Entartete Musik* par Elise Petit & Bruno Giner
50. *Igor STRAVINSKI* par Jean Gallois
52. *Johannes BRAHMS* par Isabelle Werck
53. *Albert ROUSSEL* par Damien Top
54. *Jean-Sebastien BACH* par Eric Lebrun
55. *Luigi CHERUBINI* par Marc Vignal
56. *Hector BERLIOZ* par Jean-Pierre Bartoli

*Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN*

*Graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT*

ISBN : 9782358840606

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

ISSN : 1769-2571

© bleu nuit éditeur 2016

**www.bne.fr**

Bruno GINER

Erik  
SATIE

---

*collection horizons*



*Erik Satie* dessiné par Alfred Fruh.  
BnF - Photo DR.

## *En guise d'introduction*

La musique de Satie est inséparable de l'homme qu'il était, figure originale, étrange et si particulière de l'histoire de la musique de la première moitié du vingtième siècle. Comme le dit si justement Rollo Myers dans la monographie anglaise qu'il lui consacre en 1948, « Satie a pratiquement inventé un mode d'expression qui lui est propre. La seule clef de ce langage personnel est le caractère de l'artiste qui l'inventa. » En effet, le plus souvent, l'analyse des partitions n'apporte guère d'éclairage sur la substantifique moelle de cette musique qui ne se laisse en aucun cas réduire à des catégories formelles ou à toutes autres considérations de langage musical. Dilettante, obsessionnel, procédurier, imaginatif, pince-sans-rire, drôle, susceptible à l'excès, solitaire et précurseur malgré lui, pauvre et bon vivant, Satie compose une musique simple mais non simpliste, néo-classique sans être académique, française mais bel et bien internationale jusqu'à influencer une partie de l'avant-garde américaine des années 1950. De Montmartre à la Schola Cantorum en passant par Arcueil et un engagement politique farouchement ancré à gauche, l'itinéraire de cet "enfant gâté" de l'histoire de la musique est tout à fait unique et remarquablement singulier, celui d'un « musicien doux et médiéval, égaré dans ce siècle » comme l'a écrit Claude Debussy.

\* \*  
\*

Arcueil, le 6 juillet 1925. Après un long séjour à l'hôpital Saint Joseph à Paris, Erik Satie est mort depuis déjà six jours des suites d'une méchante cirrhose du foie doublée d'une pleurésie. Lors de son enterrement dans la petite église d'Arcueil, deux mondes pourtant destinés à ne jamais se rencontrer, se côtoient avec tristesse autour de son cercueil. Vieux complices de bistrot, voisins d'immeuble et autres commerçants du quartier défilent en compagnie d'un "Tout Paris" artistique et mondain, personnifié en l'occurrence par Darius Milhaud, Jean Cocteau, Paulette Darty, Georges Auric, Henri Sauguet, Charles Koechlin, Jean Wiéner, Albert Roussel, Maxime Jacob, Jean et Valentine Hugo et quelques autres comme Robert Caby ou Raymonde Linossier, amie d'enfance d'un Poulenc absent. Elle commente<sup>1</sup> : « L'enterrement à Arcueil était bien. Sans doute bien des gens ont été empêchés de venir et seul l'élément chic, inoccupé et pédéraste était représenté. Mais le cadre était agréable et des braves gens d'Arcueil, copains de café et autres ont suivi le cortège. Il aurait été dommage de voir Satie, après sa mort, accaparé par ce milieu mondain dont il se moquait si bien. Darius impressionnant de mauvaise mine. Auric bouleversé avait son air de dogue de la première des *Matelots* – il était bien près de pleurer. Cocteau a eu des sanglots un peu bruyants. Valentine un fard de circonstance ».

<sup>1</sup> Lettre à Francis Poulenc du 6 juillet 1925. *Correspondance 1910-1963*, réunie, choisie, présentée et annotée par MYRIAM CHIMÈNES, Paris, Fayard, 1994.

Arcueil : de son vivant, Satie n'avait jamais autorisé quiconque à pénétrer dans son modeste logement du 22 de la rue Cauchy. Et pour cause ! C'était un capharnaüm immonde, un véritable taudis de poussière et de saleté, découvert avec stupéfaction – en septembre après la levée des scellés – par son frère Conrad et quelques amis, dont Darius Milhaud. D'après la description de l'officier de mairie Monsieur Dupuy<sup>2</sup>, « en ouvrant la porte de cette chambre si mystérieuse, tous ont reculé d'horreur (la concierge en a été malade pendant trois jours) : un taudis effrayant : 25 cm de détrit, poussières, papiers, etc. recouvraient le plancher ; des papiers en monceaux sur

<sup>2</sup> Cité dans une lettre de DARIUS MILHAUD à Paul Collaer.

tous les meubles ; et quels meubles, paraît-il ! 2 pianos dont l'un tout cassé et rafistolé avec des ficelles ; 3 chaises méconnaissables de poussière et de vétusté, un fauteuil antique ; des “rayons” de “bibliothèque” contenant en fatras les bouquins de la collection populaire Fayard à couvertures bariolées ; des tables ou semblant de tables, montées sur tréteaux ; dans un coin un coffret contenant une multitude de faux cols presque neufs, et enfin un lit disparaissant sous les papiers, un grabat aux draps complètement noirs à la couverture repoussante. Enfin, un ménage pas fait de 30 ans (ou 25) : des piles de vêtements tous neufs, non dépliés dans leurs cartons du Bon Marché, et rongés des vers ; de grandes planches de menuisier le long d'un mur ; partout des quantités de vieilles chaussettes, chaussures, chapeaux, effets, journaux, parapluies, chemises, etc. ; des piles de papiers musicaux et partitions. » Contrairement à une image extérieure particulièrement soignée – Satie était toujours bien habillé – son intérieur avait en effet largement dépassé les limites du désordre, voire de la salubrité ordinaire. De même, les coulisses de son œuvre musicale témoignent également d'un véritable capharnaüm créatif : projets inachevés, esquisses inabouties, partitions perdues et retrouvées (pour certaines après sa mort), redites, fragments peu inspirés ou particulièrement besogneux, décalage de plusieurs années entre la composition et l'édition des œuvres, changements intempestifs de dédicaces, chronologie compositionnelle désordonnée, etc.

Quoiqu'il en soit, Erik Satie, enfin célèbre mais toujours désargenté, est bel et bien mort d'alcoolisme à l'âge de 59 ans, laissant derrière lui une œuvre qui ne cessera de gravir les échelons de la notoriété. Tout le monde connaît aujourd'hui les *Gymnopédies*, les *Gnossiennes* ou les *Trois morceaux en forme de poire*, même si nombre d'autres compositions ne sont encore écoutées et appréciées que par une poignée de connaisseurs. Là, peut-être, réside l'un des aspects du génie de Satie. À l'instar de ses propres obsèques, il parvient, grâce à l'universalité de



quelques notes de musique et de quelques accords de piano, à réunir spécialistes et profanes, musiciens et mélomanes, amateurs et professionnels. Sa postérité est multiple et n'en finira pas d'alimenter un vingtième siècle friand d'innovations et de polémiques : John Cage l'enseigne pour son rôle de "visionnaire" alors que Pierre Boulez le fustige pour son indigence technique : « Il ne manque à sa gloire que d'être fondateur du concours Lépine (rayon des petits inventeurs) » écrit-il en 1952<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Voir l'article de PIERRE BOULEZ intitulé *Chien flasque*, publié dans un numéro spécial de la *Revue Musicale* en juin 1952.

Pour en terminer avec cette courte introduction, je préfère donc citer John Cage qui met un point final à la controverse : « Il ne s'agit pas de savoir si Satie est valable. Il est indispensable<sup>4</sup>. » Maillon indispensable en effet à l'histoire de la musique du premier vingtième siècle pour au moins quelques œuvres – chefs d'œuvre s'entend – qui sans nul doute manqueraient cruellement à notre patrimoine musical : *Gymnopédies*, *Gnossiennes*, *Sports et divertissements*, *Parade*, *Socrate*, *Relâche* et peut-être encore quelques autres...

<sup>4</sup> JOHN CAGE, *Silence, discours et écrits*, Paris, Denoël, 1970.

# *Chapitre I*

## **Des Plages normandes au Conservatoire de Paris**

Honfleur le 17 mai 1866, 9h du matin. Jane Leslie Anton (1838-1872) donne naissance à son premier enfant : Éric.

Dix mois plus tôt, le 19 juillet 1865, cette londonienne d'origine écossaise par sa mère, épousait Jules Alfred Satie, bon catholique et courtier maritime<sup>1</sup> en la petite ville normande de Honfleur. Selon les désirs de Jane, la cérémonie religieuse eut lieu dans l'église de Barnes, en banlieue de Londres, dans la plus pure tradition anglicane. En revanche, le mariage ne fut enregistré civilement à Honfleur que le 15 septembre suivant. Est-il nécessaire de préciser que la famille Satie, normande, anglophobe et catholique de souche, désapprouvait totalement cette union, considérée comme une mésalliance absolue, tant d'un point de vue "national" que religieux ? Alfred Satie relate ce conflit ouvert entre sa mère et sa femme dans une lettre à son ami Albert Sorel<sup>2</sup> : « Entre autres difficultés, la question religieuse n'est pas la moindre. Ma mère voudrait que Miss Anton prît l'engagement d'élever ses enfants dans la religion catholique, et Miss Anton refuse énergiquement : inutile de te dire que je l'engage énergiquement à résister. »

Quoiqu'il en soit, et malgré ces fortes tensions familiales, Alfred et Jane s'installent au 88 de la rue Haute à Honfleur. De cette union naîtront quatre enfants : Éric (1866-1925), Olga (1868-1948), Conrad (1869-1938) et Diane (1871-1872, née à Paris et morte peu après sa première année).

<sup>1</sup> Fixée par ordonnance ministérielle le 14 novembre 1835, l'activité des courtiers maritimes consiste à administrer tout ce qui concerne le transport maritime (formalités douanières, fret, vente de navires, traduction de documents, etc.).

<sup>2</sup> Lettre citée par ORNELLA VOLTA : *Erik Satie honfleurais*, Honfleur, Éditions de la lieutenance, 2007.



Quai à Honfleur,  
tableau de Johan  
Barthold Jongkind,  
1866.  
Musée du Havre -  
Photo DR.

En 1870, littéralement empoisonné par d'inlassables conflits familiaux sur fond de « guerre de religions » – notamment au sujet des baptêmes anglicans de ses trois enfants honfleurais – Alfred vend sa charge de courtier et quitte définitivement la Normandie pour s'installer à Paris. Il embarque toute sa petite famille dans le huitième arrondissement de la capitale et la vie bat son plein pendant les deux années suivantes. Et puis survient le drame... Quelques mois seulement après la mort de sa fille Diane, Jane décède subitement dans sa trente-quatrième année, le 27 octobre 1872. Première fracture – il y en aura d'autres : Éric Satie vient d'avoir tout juste six ans lorsqu'il perd sa mère.

Considérablement affecté et déprimé par la disparition de sa femme, Alfred décide de parcourir l'Europe et séjournera notamment une année à Lubeck puis une autre à Milan avant de revenir vivre à Paris. Entretemps, il a confié Olga à son frère du Havre et les deux garçons, Éric

et Conrad, à ses propres parents. Retour à Honfleur. Les grands-parents assument leur tâche du mieux possible tout en s'empressant de faire rebaptiser les deux rejetons dans le catholicisme le plus strict ! Conrad, âgé de trois ans, reste dans la maison familiale alors qu'Éric se voit inscrit à l'internat du collège de la ville, quelques centaines de mètres plus loin.

### *Honfleur... encore*

Peu de choses à dire sur cette petite ville au bord de la Manche, rythmée par l'ennui des jours qui s'écourent, presque identiques à eux-mêmes à l'exception de quelques naufrages, tempêtes et autres noyades. Pendant près de six années, Éric reste un collégien médiocre autant qu'indiscipliné, et seul son oncle, Adrien Satie surnommé Sea Bird, personnage totalement décalé et anti-conformiste dans cette micro société bourgeoise et provinciale, lui apporte quelques menus plaisirs et distractions. Il l'emmène notamment au théâtre – y compris jusqu'à approcher et frôler les danseuses en coulisse – et lui fait découvrir les délices de la vigne sans se douter que son neveu en mourrait quelques 50 années plus tard... Dans l'un de ses écrits<sup>3</sup>, Érik Satie décrit Sea Bird en ces termes : « Mon oncle – ainsi que tous les braves militaires – buvait avec une surprenante abondance tout en racontant force histoires dont le sel lui grattait le gosier et le poussait à lever le coude sans arrêt ». De ce substitut de père, Satie aura certainement gardé – outre le goût de la boisson – le sens d'une certaine forme de provocation et une ironie si particulière qu'elle en deviendra presque une signature quelques années plus tard.

En 1874, les grands-parents ayant décelé l'attirance de leur petit-fils pour la musique, ils décident de lui offrir des leçons privées chez Gustave Vinot, organiste et Maître de Chapelle de l'Église Saint Léonard, musicien très ordinaire mais pur produit de l'École Niedermeyer<sup>4</sup>. Le futur compositeur de *Parade*, surnommé pour l'heure « Crin-crin » par son entourage familial, va ainsi décou-

<sup>3</sup> *Pénibles exemples* : catalogue mensuel de PIERRE TRÉMOIS, n°5, octobre 1922.

<sup>4</sup> C'est le 24 août 1853 qu'un décret entérine la création de l'École Niedermeyer. Son objectif est de former des musiciens professionnels destinés à revaloriser la musique religieuse et sacrée : chant grégorien, orgue, accompagnement, etc. Citons parmi les prestigieux élèves de cette école : Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, André Messager, etc.

vrir pendant quatre années les rudiments des modes ecclésiastiques et les premiers arcanes de la musique ancienne. Si le jeune élève reste – et restera toujours – un pianiste relativement médiocre, certaines de ses compositions futures seront sans nul doute imprégnées de cet enseignement initial, fondateur.

L'année 1878 est marquée par un nouveau drame, autre tournant essentiel et tragique dans cette vie bien réglée et presque ennuyeuse. Éric n'a que 12 ans lorsque sa grand-mère est retrouvée morte d'hydrocution sur la plage de Vasouy, à 3 km à peine d'Honfleur. Dans le même temps, Gustave Vinot, son professeur, s'apprête à déménager pour intégrer un nouveau poste d'organiste à Lyon. Après une première communion très catholique effectuée dans les règles de l'art, le jeune Satie est rappelé à Paris dès l'été pour vivre avec son père. Commence alors une nouvelle tranche de vie.

D'évidence, ces quelques éléments biographiques liés à l'enfance et à la préadolescence de Satie, démentent absolument l'une de ses affirmations les plus célèbres, telle qu'on peut la lire dans ses *Mémoires d'un annésique*<sup>5</sup> : « J'eus une enfance et une adolescence quelconques – sans traits dignes d'être relatés dans de sérieux écrits. Aussi, n'en parlerai-je pas. Passons. Je reviendrai sur ce sujet ». Et bien entendu, il n'y revint jamais ! Satie s'est toujours retranché derrière une grande pudeur teintée d'ironie face aux fractures successives des douze premières années de sa vie : disputes familiales incessantes, décès de sa sœur, décès de sa mère, abandon du père, pensionnat, décès de sa grand-mère et départ définitif de son professeur.

### ***Retour à la capitale***

Paris devient donc la nouvelle aire de jeu pour cet adolescent mal dans sa peau, vivant à nouveau avec un père qu'en réalité il ne connaît pas très bien. Déscolarisé, il bénéficie de leçons privées auxquelles il ne prête, comme à son habitude, que peu d'intérêt. Moins de six mois plus

<sup>5</sup> Les *Mémoires d'un annésique* sont publiées par Satie entre 1912 et 1924 dans les revues *S. I. M.* et *Les feuilles libres*.

tard, le 21 janvier 1879, son père se remarie avec Eugénie Barnetche, maîtresse femme de dix ans son aînée. Pianiste et compositrice à ses heures<sup>6</sup>, elle prend rapidement en main les rênes du ménage ainsi que l'éducation des enfants. La famille – recomposée dirait-on aujourd'hui – déménage au 2 rue de Constantinople dans le huitième arrondissement, non loin du Conservatoire de musique et de déclamation, situé à cette époque rue Bergère et dirigé par l'auguste Ambroise Thomas. C'est de cette période que daterait la nouvelle orthographe du prénom de Satie, qu'il écrira désormais « Erik », affirmation de ses lointains ancêtres vikings... D'origine scandinave en effet, l'étymologie de ce prénom associe l'idée de « seul » ou « éternel » à celle de « roi » ou de « puissant ». Si la solitude, on le sait, marquera toute la vie de Satie, sa puissance ne s'incarnera que dans la postérité de son œuvre.

<sup>6</sup> Elle a principalement composé de la musique de salon pour piano : *Ronde de sorcières*, *Ronde de nuit*, *Réverie*, *Les étoiles (valse de salon)*, *Esméralda (caprice caractéristique)*, *Boléro*, *Mazurka*, etc.

Sa belle mère – sa marâtre pourrait-on dire au vu de leurs relations passablement conflictuelles – s'emploie à remettre l'enfant terrible devant un piano, n'ayant de cesse qu'il entrât dans les classes préparatoires du fameux Conservatoire de Paris. Solfège, exercices, gammes et connaissance du répertoire, concerts d'orgue à l'Église de la Trinité et concerts du Trocadéro, le jeune Satie est bel et bien programmé pour devenir musicien ! Le 4 novembre 1879 il réussit enfin le concours d'entrée dans la classe préparatoire d'Émile Descombes. Mais, toujours rétif aux études, il ne fournit guère d'efforts et n'atteint pas le niveau requis. En témoignent ses bulletins trimestriels : « doué mais indolent » ; « l'étudiant le plus paresseux du conservatoire » ; « tiède exécution, non convaincante », etc. Coïncidence et hasard de l'histoire, c'est cette même année que Debussy, de quatre ans son aîné, échoue définitivement lors du concours des Prix de piano. Peut-être se sont-ils croisés dans les couloirs de cet établissement prestigieux, mais ils ne se connaissent pas encore et sont loin de se douter que leur amitié future fera couler beaucoup d'encre sur les pages de la musicologie française.

### *Le Conservatoire de musique et de déclamation*

Pour l'heure, après trois années de classes préparatoires, le jeune Satie n'est toujours pas admissible dans les classes supérieures. De ce fait, selon le règlement en vigueur, il est obligé de démissionner. Malgré tout, il s'inscrit en tant qu'auditeur libre dans la classe d'harmonie d'Antoine Taudou (1846-1925), lequel exerce probablement une certaine influence sur cet étudiant dilettante puisque, l'été suivant, pendant ses vacances à Honfleur, il compose sa première œuvre. Il s'agit d'un court *Allegro* de quelques mesures pour piano, basé sur la chanson déjà très populaire de Frédéric Bérat : *Ma Normandie*.

#### *Ma Normandie* : troisième couplet

Il est un âge dans la vie,  
Où chaque rêve doit finir,  
Un âge où l'âme recueillie  
A besoin de se souvenir.  
Lorsque ma muse refroidie  
Aura fini ses chants d'amour,  
J'irai revoir ma Normandie !  
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Malgré son échec au Conservatoire dû à la fainéante indolence qui le caractérise, son père et sa belle-mère lui font donner des leçons particulières, notamment de solfège par le célèbre professeur Albert Lavignac, jusqu'à ce qu'il soit admis – grâce à l'exécution d'une *Ballade* de Chopin – dans la classe intermédiaire de piano de Georges Mathias, le 6 novembre 1885. Nul doute que cet ancien élève de Chopin et de Kalkbrenner, second grand Prix de Rome en 1848 et professeur au Conservatoire depuis 1862, ait mieux réussi à motiver le jeune Satie que le docte Émile Descombes...

Pour autant, les appréciations trimestrielles de Mathias ne valent guère mieux que celles de l'époque : « insignifiant et laborieux » ; « ne peut pas déchiffrer proprement », etc. Paradoxe : alors que Taudou, son professeur d'harmonie, lui conseille de choisir le piano, Mathias lui suggère de s'adon-